
LES SACREMENTS POUR LES MALADES UNE FORCE MERVEILLEUSE (1)



À l'approche du 11 février, journée mondiale des malades, je veux aborder avec vous le magnifique sacrement des malades, en montrer les côtés positifs et en dire toute l'importance tant pour le malade que pour l'Église elle-même.

APPRÉHENSION OU ESPÉRANCE

Il y a déjà plus de vingt-cinq ans, au moment même où l'homme s'apprêtait à poser le pied sur la lune, j'ai eu l'opportunité, la grâce devrais-je dire, de remplacer pendant quelque semaines, l'aumônier de l'Hôpital St-Jean-Eudes, au Havre Saint-Pierre sur la Côte Nord, le bon Père Joseph Lelannic que plusieurs gens ont bien connu à Saint-Basile. Bien que la Constitution conciliaire sur la liturgie ait été approuvée le 4 décembre 1963, les dispositions sur l'onction des malades n'étaient pas tellement connues et accueillies partout: il faut ajouter que les paragraphes du document conciliaire, relatifs au sacrement des malades, ne devaient se concrétiser qu'en 1972 par la parution du nouveau Rituel des sacrements pour les malades. Chaque fois cependant qu'une personne était gravement malade, je lui parlais de la possibilité de recevoir le sacrement des malades.

EDMOND ÉTAIT-IL MORT?

Monsieur Edmond venant d'avoir un infarctus, je lui ai offert de célébrer pour lui le sacrement des malades. Ils étaient plus de... 40 personnes autour de M. Edmond. Recevoir le sacrement des malades signifiait en général que pour lui et pour la famille, la mort était au rendez-vous. Inutile de dire que célébrer en de telles circonstances comporte des moments d'intenses émotions. Au milieu de ces pleurs, je tentai d'exprimer l'espérance apportée en Jésus et signifiée par le sacrement. Le lendemain avant-midi, je me suis rendu prendre des nouvelles de M. Edmond. Il n'était plus là. « M. Edmond est-il mort? » demandais-je avec une certaine appréhension. « Non, me répondit-on, il est dans la chambre des mourants. Il va beaucoup mieux. Il a demandé à être transféré dans cette chambre, car il a une bien meilleure vue sur la mer... »

UN BONHEUR PROMIS

Qu'il fait bon de rendre grâce au Christ Jésus, de l'espérance déposée en nous par sa vie et sa passion, sa mort et sa résurrection. Qu'il est bénéfique de célébrer encore ses merveilles par l'onction sainte. Comme Edmond, vous rirez de la vie qui ne cesse de surprendre et de cette mer qui chante. Si Edmond n'avait pas pu capter en direct à la télévision les premiers pas de l'homme sur la lune, le Seigneur, lui, s'était rendu présent à sa vie, malgré les temps et les distances. Par Jésus, avaient jailli des torrents d'eau vive. L'introduction générale du Rituel des sacrements pour les malades affirme: « Les rencontres des chrétiens avec leurs frères malades seront un lieu de dialogue et d'amitié, voire de partage. Elles favoriseront l'ouverture des malades aux autres; elles les aideront à poursuivre leur vocation personnelle de chrétien dans leur situation nouvelle. » Et Jean-Paul II d'ajouter : « Le renouveau de l'action pastorale trouve son expression la plus signifiante dans la célébration sacramentelle avec et pour les malades, comme force dans la douleur et dans la faiblesse, comme espérance dans le désespoir, comme lieu de rencontre et de fête. »

UN SACREMENT À REVALORISER

« Malgré de nombreux propos de renouveau, affirme l'abbé Paul Tremblay de Chicoutimi, il faut bien reconnaître que l'onction des malades demeure un sacrement encore en large partie méconnu, escamoté, renvoyé le plus souvent à l'extrémité de la vie. Un sacrement qui ne signifie guère plus que le drame imminent de la mort. Un sacrement compagnon de la mort, qui se faufile comme elle à travers les pleurs de la famille, la presse autour des salles d'opération et l'affolement des salles d'urgence. La mise en oeuvre du Rituel

renouvelé de 1972 commence à peine.» Et il ajoute: «L'effort d'éducation demandé et exigé par le nouveau Rituel des sacrements pour les malades reste à faire. Qu'on ne se méprenne pas : à part certaines célébrations communautaires de l'onction dans quelques foyers et centres communautaires, à part aussi le rappel fréquent qu'il ne faut plus dire 'extrême onction' mais 'sacrement des malades', la pratique habituelle de notre Église demeure une pratique de phase terminale, une pratique d'extrême onction. »

PLUSIEURS SACREMENTS DES MALADES

Je me réjouis de ce que dans notre Église diocésaine plusieurs responsables de paroisses aient déjà préparé avec soin la célébration des sacrements pour les malades et aient pris la peine d'en faire une catéchèse appropriée. Je viens d'écrire 'célébration des sacrements pour les malades'. « C'est l'idée-force qui ressort le plus nettement du rituel », affirme l'abbé Paul Tremblay. Elle est affichée dans son titre même: "sacrements pour les malades". Notons le pluriel utilisé : non pas le sacrement des malades, mais les sacrements pour les malades. Il existe en effet plusieurs sacrements pour les malades. Il y a la visite et la communion des malades. Il y a l'onction des malades. Il y a la réconciliation des malades. Il y a enfin le viatique. Donc tout un ensemble sacramentel, offrant de multiples options correspondant aux situations diverses des chrétiens en état de maladie.

L'ONCTION DES MALADES

Ce n'est pas le sacrement des patients en phase terminale ou en péril imminent de mort. C'est un sacrement pour des personnes atteintes sérieusement par une maladie ou par l'âge. Atteintes sérieusement, c'est-à-dire troublées profondément et bouleversées dangereusement par la maladie. C'est le sacrement pour les malades lorsque la souffrance risque d'étouffer en eux l'espérance.» La semaine prochaine, je continuerai à vous redire comment les sacrements pour les malades sont une force merveilleuse. Bonne semaine!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (28 janvier 1998)